

Chapitre 4

Je faillis manquer l'affrontement de Leroy Moor et Patrick O'Donnell. En effet, mes parents, qui partaient quelques jours pour Atlanta afin d'y faire des achats, voulaient m'emmener avec eux. Je m'inventais des maux de ventre assez convaincants pour empêcher mon voyage, pas trop sérieux cependant afin que je ne sois pas surveillé étroitement ou qu'un médecin en vienne à me faire subir des examens qui entraveraient ma liberté. On me laissa à la garde d'une gouvernante dont je savais que je la flouerais sans risque.

En effet, il me suffit de passer par une fenêtre, alors qu'elle dormait dans la pièce voisine, et de courir à travers champs pour rejoindre les branches de l'arbre. Golden Clover, planté au milieu de sa prison, l'encolure frémissante, attendait l'arrivée de Leroy Moor.

- Dieu me damne, Brown, vous passerez un mauvais quart d'heure si vous m'avez dérangé pour rien, grogna Patrick O'Donnell.
- Je vous jure bien, monsieur, je vous jure bien que je ne me serais pas permis... Mettons-nous là, le nègre ne nous verra pas.

Le contremaître commençait à regretter son idée. Depuis mon perchoir, je le voyais passer nerveusement la main dans ses cheveux gras. Dans l'autre, il tenait son chapeau, déférence marquée à l'égard du suzerain. Ils n'attendirent pas longtemps ; bientôt surgit, au détour du chemin sinueux, le groupe d'ouvriers noirs. Golden Clover hennit, puis, encensant, le poitrail gonflé, s'approcha de la barrière hérissée de métal. Leroy Moor se détacha du groupe et dit, d'une voix à peine audible :

- Je suis là, petit marquis.

Allez savoir pourquoi il l'appelait ainsi. Je suppose que ce nom plaisait bien au cheval. Le jeune homme passa le bras à travers les griffes du barbelé et caressa Golden Clover qui se rapprocha encore, au risque de se blesser contre l'acier. Combien de temps le cérémonial silencieux dura-t-il avant que résonne dans le matin le hurlement de mon grand-père ?

- Moricaud du diable ! Qu'est-ce que tu fais à mon étalon ?

Patrick O'Donnell se précipita vers le champ, tandis que le jeune noir s'écartait des planches et se plantait, jambes un peu trop écartées, face à la charge du dragon.

- Je ne fais rien, monsieur. Je caresse le cheval.

Sa voix était très grave pour son âge, et bien posée.

- Mais comment, comment...

Le vieux étouffait d'indignation, il en avait du mal à parler. Les autres ouvriers s'éloignaient précipitamment du chemin.

- Mais je pourrais te faire fouetter jusqu'au sang !
- Pour avoir touché votre cheval ? Sauf votre respect, monsieur, vous êtes fou. Et le temps des esclaves est passé.

Patrick O'Donnell, homme riche et considéré, blanc de surcroît, eût pu faire assassiner un ouvrier noir sans en subir la moindre conséquence. Quelques pots-de-vin, quelques pressions politiques, et le tour eût été joué. À cette époque, c'était ainsi. Mon grand-père le savait, et Leroy Moor le savait.

- Ah, je suis fou ?

J'entendis le ricanement du contremaître qui était resté près de l'arbre. Peut-être se disait-il qu'on lui accorderait le plaisir d'exécuter lui-même le nègre insolent. Mais Patrick O'Donnell avait autre chose en tête.

- Comment as-tu fais pour approcher mon cheval ?
- C'est lui qui m'a appelé.
- Tu veux me faire croire une chose pareille ? Golden Clover t'a appelé ? Tu te moques de moi sale moricaud ?
- Vous m'avez assez insulté comme ça, monsieur, je m'en vais.
- Tu resteras ici jusqu'à ce que j'en aie fini avec toi.

Leroy Moor tourna les talons ; mon grand-père lui saisit le bras, mais le jeune homme se retourna et le repoussa avec violence. Patrick O'Donnell tomba les fesses dans la poussière.

- Hé ! Hé, toi ! hurle le contremaître.

Mais Leroy Moor prenait déjà sa course sur le chemin.

LES PERSONNAGES :

Quels sont les personnages qui ont assisté à cette scène ? (*entoure les bonnes réponses*)

- Le narrateur (enfant)
- Ses parents
- Sa gouvernante
- L'étalon
- Leroy Moor
- Patrick O'Donnell
- Le contremaître Brown

LA SUITE DE L'HISTOIRE

Voici la suite du roman. Conjugue les verbes donnés entre parenthèses :

On comprendra qu'une grande partie de mon récit a été reconstituée après coup quand, à force d'inquisition, j'ai saisi l'affaire dans son ensemble. Je n'ai donc pas assisté à toutes les scènes que je (raconter) _____. Certaines d'entre elles m'ont été rapportées des années plus tard parfois. Je n'(avoir) _____ que six ans, mais cela ne m'(empêcher) _____ pas de savoir qu'humilier le tyran en lui faisant goûter la poussière (être) _____ une espèce de suicide. Je ne me (demander) pas si le jeune insensé (être) _____ puni. Il le serait. Mais quelle serait cette punition ?

Pourquoi le narrateur emploie aussi du présent pour parler de quelque chose qui appartient au passé ?

Imagine en quelques lignes quelle a été la punition de Leroy Moor :


